

Le charme du Tessin

Autor(en): **Cingria, Alexandre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **32 (1952)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-888448>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le charme du Tessin

Il faut savoir gré à l'histoire de nous avoir conservé, au milieu de la mosaïque de nos cantons, cette vieille république italienne, faite sur le modèle de ces farouches et splendides petits États du moyen âge et inspirée, comme eux, d'un constant amour de la poésie et des beaux-arts.

C'est du reste un pays merveilleux qui rassemble sur son territoire bien des sujets de curiosité : ne serait-ce déjà que de réunir dans un pays alpestre la végétation de la côte d'azur et celles des steppes boréales. Bouleaux, fougères, palmiers, bananiers, mimosas, bruyères, saxifrages, sapins et orangers, tout s'y mêle. Et de tous côtés des fleurs, des fleurs de partout, de Chine, d'Amérique, du pays même... Camélias et glycines, au printemps ; magnolias, en été ; hortensias géants, en automne ; violettes, pervenches et callicantes, en hiver... Et des bêtes, et des fruits de toutes espèces à foison : chamois, coqs de bruyères, truites énormes qu'on voit zigzaguer comme des éclairs dans le cristal vert des torrents, cèpes et morilles dans tous les halliers, courges qui se roulent dans tous les prés, maïs pendu comme des colliers, sous les loggias des fermes, mûres succulentes dans tous les sous-bois, kakis de corail pendant aux branches dépouillées en novembre et tout ce raisin qui s'accroche sur les treilles, au-dessus des chemins en septembre, parfumant l'air d'une odeur douce et capiteuse...

Pays excessif et bizarre, comme pressé de s'exprimer avec abondance dans tout ce qu'il produit, tout aussi bien dans le domaine de la nature que celui des arts.

Il ressemble tantôt au Mexique dans ces paysages où le cactus se détachent sur des sommets neigeux, tantôt aux arcades des anciens, alors que, dans les prairies d'herbe tendre, on voit, se faufilant entre les peupliers blancs, partout sourdre des ruisseaux ; tantôt encore, c'est à je ne sais quels paysages dramatiques des poètes romantiques qu'il faut songer : rochers noirs, torrents qui mugissent ou râlent dans des gorges terribles, déserts de granit ou de sable blanc, cavernes ouvrant des haies mystérieuses et sombres sous des rochers moussus.

Au Tessin, chaque ville a son caractère particulier



Vue du Mont San Salvatore

et commande une campagne qui lui est propre. Aussi, il faut visiter Bellinzone, Lugano, Locarno, Ascona et le Mendrisiotto pour s'imprégner complètement de ce que dégage ce pays très ancien où tout rappelle les premiers temps de notre histoire et où tout fait penser aux paysages qu'ont créés les peintres d'autrefois. Le lac de Muzzano, la banlieue de Lugano rappellent le Poussin ; les paysages du Mendrisiotto, le Perugin ou Raphaël ; c'est Greco qui semble avoir inspiré la nature du Valle Maggia et sur le Mont San Salvatore, en dominant ces coins de lac bleu éteint qu'on découvre entre les fougères géantes, je me crois sur un de ces mornes de Polynésie dont Pierre Loti et Stevenson et Gauguin nous ont rendu l'évocation familière.

Et puis, au milieu de cette nature qui tient du paradis terrestre et des jardins d'Armide, c'est quelque chose de très bon de se savoir en Suisse.

Boire un de ces apéritifs à la fois veloutés, amers et aromatiques, qu'on ne trouve qu'en Italie, sur une terrasse de café, au premier printemps (et c'est parfois même en hiver) alors que tout près, la nuit dernière, est tombée la neige rose des pétales des camélias, entendre dans le ciel bleu foncé, sous les vents doux, le claquement caractéristique des feuilles métalliques des palmiers, entrevoir à quelques pas de grandes fresques anciennes, couleur de turquoise, de lapis et d'agate, se laisser bercer par les harmoniques des carillons qui se répondent de versants en versants, par dessus la nappe lisse d'un beau lac, et cela au bout de quelques heures de voyage, n'est-ce pas là un trésor de souvenirs précieux propres à réchauffer pendant bien des hivers tout ce que le brouillard, la bise, la neige fondante, amassent trop souvent autour de la morte saison.

Alexandre Cingria